

The life of the cantons

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK**

Band (Jahr): - **(1922)**

Heft 71

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-690765>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LITERARY PAGE

Edited by Dr. PAUL LANG.

All letters containing criticisms, suggestions, questions, &c. with regard to this page should be addressed to the "Literary Editor."

INTRODUCTION.

This then is the literary page which the Publisher has kindly put at my disposal! It will perhaps be for some readers something they have long been anxious for, for others it may open up new horizons. It will contain nothing on such dry and solemn things as present-day economics, finance or politics. It will merely be a page for amusement and recreation, which will convey to the readers of "The Swiss Observer" an idea of what the literary and artistic life of Switzerland has been in the past and is in the present. It will, however, not be tainted by highbrowism, nor will it become vulgar and cheap. To find a happy medium will be the supreme effort of the Editor, and he will be most grateful if the readers will assist by telling him frankly, be it orally or in writing, what they think of his endeavours.

What this page will be then—well, you will see for yourselves if you continue to read it. It is no use going in for elaborate predictions in these difficult days we live in.

Sincerely yours,

Dr. PAUL LANG.

PHILIPPE GODET.

The death of Philippe Godet, which occurred on Wednesday, September 27th, at Neuchâtel, is a great loss to Switzerland and particularly to Neuchâtel. His was a personality which will not soon be forgotten; it was that of a man gifted in many ways, a man who combined literary, historical and political interests, and above all one who made one feel he was somebody. His nephew, Charley Clerc, the gifted literary critic of the *Semaine Littéraire*, paid the following moving tribute to him in the *Journal de Genève*:—

"Homme de lettres jusqu'au bout des ongles," comme disait S. Rocheblave dans les "Débats" du 11 août, mais en même temps le bourgeois d'une seule ville, qui est pour lui comme au centre du monde, et dont la dignité est aussi élevée que celle de son propre métier. Connaisseur incomparable de la période classique, collaborateur de revues étrangères, il s'intéressait tout autant au Musée neuchâtelois, et rédigea durant l'été, minutieusement, les nécrologies dans le "Messager boiteux." Et s'il goûte les distinctions universitaires—qui mirent si longtemps à le récompenser—et celles dont l'honneur l'Académie française, il met plus de zèle encore à participer aux débats du Conseil général, et à suivre, sans en manquer une, les assemblées de son parti.

Au reste, qu'il s'agisse d'érudition littéraire ou de modestes besognes civiques, d'une conférence à faire ou d'un plus humble dévouement, c'est le même sentiment du devoir qui le conduisit, un esprit de probité professionnelle qui ne saurait admettre que l'ouvrage bien fait. Mais tandis que, dans nos milieux romans, le mot de devoir ne se prononce guère sans inspirer l'ennui, ou tout au moins sans communiquer à l'homme qui en use un aspect sérieux et pesant. Ph. Godet a su jusqu'à la fin nous donner l'impression que le devoir était pour lui plaisir et seule fonction raisonnable. On ne le diminue pas, je pense, en affirmant que ses

KARDINAL SCHINNER.

Am 1. Oktober gedachte man in der Schweiz des vierhundertjährigen Todestages des Kardinals Schinner, eines Mannes, der es vom armen Hirtenbüblein zum Kardinal und gefeierten Staatsmann und heinath zum Papst gebracht hätte. Sein Bild als Politiker ist uns Nachfahren allerdings imposanter, als das als Kirchenmann. Er lebte in der Renaissance und war, wie seine Zeitgenossen, gewalttätig wohl auch skrupellos in den Mitteln. Was man aber auch gegen ihn sagen kann, er ist eine der bedeutendsten Gestalten der schweizerischen Geschichte, die ausschlaggebende Gestalt in einer Zeit der Wende—den Jahren der Italiener Feldzüge, die mit der Niederlage von Marignano jah abbrechen. In ihm erlebte das Söldnerleben seinen Höhepunkt, ja, er muss vielleicht sogar für das unüberlegte Abenteuer von Marignano persönlich verantwortlich gemacht werden. 1515, als die veraltete Taktik der Schweizer in der lombardischen Ebene unter dem Feuer der schastausend Handbüchenschützen des französischen Königs zusammenbrach, hatte auch seine Karriere als eidgenössischer Politiker ihr Ende gefunden. Bald kam dann Zwilling und die Reformation, und infolge der grossen Ermüderung ging der Reiz des Kaisertums ständig zurück. Wenige Monate ehe Schinner starb, sandte Zwilling seine erste Reformationschrift hinaus.

Ich lasse hier folgen, was Professor Gagliardi in seiner neuen Geschichte der Schweiz über die Situation im Jahre 1512, als die Schweizer Politik mit der Schinnerischen und Päpstlichen am Engsten zusammenhing, sagt, um daran anschliessend das Dokument abdruckend, das von den grossen Ehren spricht, die Papst Julius II. den Schweizern zum Danke erwies:

"Julius II., der keine andere Möglichkeit mehr zur Vertreibung der Franzosen sah, schloss eben damals mit Spanien und Venedig die sogenannte heilige Liga, in die auch der Kaiser und der König von England eintreten sollten: die Barbaren selber mussten ihm dazu helfen, die Barbaren aus Italien wieder zu verjagen. Mit einer eidgenössischen Gesandtschaft, die sich im März 1512 nach Venedig bezog, knüpfte der Kardinal Schinner in seinem Auftrag die entscheidenden Verhandlungen an, und durch seiner blutigen Niederlage der "liguistischen" Heeres bei Ravenna am 11. April 1512, beschloss die durch eine jahrelange päpstliche Agitation beeinflusste Tagsatzung am 19. und 30. April den Auszug nach der Lombardie; die im gemeinen Volk immer weiter sich ausbreitende Abneigung gegen die Franzosen, der Ruhm, als Beschützer der Kirche, zu gelten, und reiche finanzielle Erwartungen hatten, das

principe, loin d'être pour lui un inconfortable fardeau, avaient comme passé dans son tempérament. C'est là pour nous le secret de son influence. A cette richesse de nature, ses adversaires mêmes ne peuvent refuser leur admiration. Il était consciencieux, croyant, rigoureux de style et fidèle à lui-même autant par grâce innée qu'en vertu de l'effort et de l'obligation.

The following is an outline of this life which was rich in work and success:—

Fils du professeur de théologie Frédéric Godet, Philippe Godet était né à Neuchâtel le 23 avril 1850. Etudiant en droit, il avait été le plus fervent belletrien et cette société n'avait cessé de jouer dans sa vie un rôle considérable. Une fois avocat, il avait pratiqué le barreau en même temps qu'il se lançait dans le journalisme. Il rédigea un journal, le "Franc-Tireur," puis la "Suisse libérale" pendant quatre ans; il devint le correspondant de la "Gazette de Lausanne" et il l'est resté jusqu'à sa mort; dès 1883 il est le chroniqueur suisse de la "Bibliothèque universelle" et contribue grandement à la rénovation de notre littérature. Pendant nombre d'années il dirige, dans le même esprit, le "Foyer Romand"; il succède à Marc Monnier comme correspondant suisse du "Journal des Débats"; il collabore au "Journal de Genève," à la "Semaine littéraire," à la "Revue des Deux Mondes," au "Musée Neuchâtelois," à bien d'autres périodiques encours.

Professeur de littérature française à l'École supérieure des jeunes filles de 1886, puis au Gymnase cantonal, il succède en 1900 à Henry Warnery à la Faculté des lettres, il avait occupé cette chaire jusqu'à l'automne 1921.

SCHINNER, LE VALAISAN.

Voici ce que Gonzague de Reynold dit du plus grand fils du Valais dans le premier volume de *Cités et Pays Suisses*:—

"Schinner! C'est à lui que je pense. Je l'évoque, je le vois, la barrette sur la tête, le nez proéminent, les yeux lucides sous le front bas, les lèvres droites qui jamais ne sourient, et ce long col maigre. Grande figure de pourpre, haute comme les glaciers valaisans et que j'oppose à leur blancheur. Schinner et le Valais, le héros et la terre ne font qu'un. Il est de glace et de pierre comme les montagnes de son pays—car il est né du roc, ce fils de pâte. Mais dans cette poitrine de glace et de pierre, un cœur tumultueux comme les sources du Rhône.

"Il fut opiniâtre et rusé comme un paysan. Souvent, il oubliait les services et les aides: mais il plantait les offenses dans sa mémoire comme on plante des clous sur la mazze. Et soit qu'il tint en ses mains lourdes la crocse de l'évêque ou le bâton de l'exilé, soit qu'il fût victorieux ou banni, cet homme ne se laissa jamais abattre. Il lutta pour sa gloire et pour son profit, car, étant d'une race pauvre, il connaissait le prix de l'or; il fut soutenu jusqu'à la mort par une grande pensée.

"Cette grande pensée, il l'avait identifiée avec lui-même. Elle était née de ses haïnes et de ses ambitions. Pauvre vicairé à la soutane rapiécée, là-haut, dans les Alpes natales, il avait songé,—et peut-être même avant encore, lorsqu'il était un étudiant qui mendiait le long des routes,—il avait songé que son crâne tonsuré ne serait pas trop étroit pour la mitre et pour la couronne. Et, quand il se fut assis enfin, dans la salle de la Majorie, dans la salle aux murailles peintes, sur le trône en bois doré, le diadème de prince au front, la croix d'évêque sur la poitrine, l'améthyste au gant de la main droite; quand il se fut assis sur le trône en bois doré, entre le diacre portant sa crocse et le sénéchal portant son épée; quand il se fut assis sur le trône en bois doré, dans son château de Majorie, dans sa bonne ville de Sion, entre deux larges montagnes bleues;—à quoi se prit-il à méditer? Il se prit à méditer qu'un prince-évêque a seulement deux degrés à franchir pour monter jusqu'à Rome et que la tiare, argentée et ronde, comme un glacier le matin, n'est pas lourde à qui, pour la coiffer, redresse un front de granit. . . ."

Ausschlag über rein politische Erwägungen bewirkt, und in dem überraschenden Erfolg, den die das Welschtirol durchziehenden Truppen bei ihrem Austritt in die Lombardie alsbald ernteten, fand die vom staatlichen Gesichtspunkt aus fast abenteuerlich zu nennende Unternehmung alsbald ihre Rechtfertigung.

Die 18,000 Mann, die sich im Mai 1512 mit Einwilligung Maximilians in Verona sammelten, drängten nämlich zunächst im Verem mit den Armetinern, die Franzosen, die bei Ravenna ihren Führer und damit Initiative, Schlagkraft und Sicherheit verloren hatten, binnen wenigen Wochen fast ohne Schwertstreich aus ihren italienischen Besitzungen zurück, eroberten Pavia und gewannen Mailand, ohne die päpstlichen und spanischen Truppen nur zu erwarten. Die Bevölkerung, bereits gewohnt, jeden Herrschaftswechsel als eine stets vergeblich gehoffte Verbesserung ihrer Lage zu begrüssen, wandte sich ihnen ebenfalls zu, und schon am 20. Juni 1512 betrat ein päpstlicher Gouverneur die Hauptstadt, während die Romagna unter die Herrschaft Julius II. zurückkehrte und Genua sich als freie Republik erklärte. Mit Ausnahme einiger Schlossbesetzungen, die sich hartnäckig hielten, war so das mittlere Oberitalien fast ohne Widerstand der heiligen Liga anheimgefallen und von einem andern Willen als dem des Papstes und der Schweizer nicht mehr die Rede."

Text der päpstlichen Bulle vom 5. Juli 1512. JULIUS, Bischof, Knecht der Knechte Gottes, zu ewigem Gedächtnis dieser Sache. Wenn auch die römischen Päpste allen Getreuen und Ergebenen des apostolischen Stuhls ihr milden Gaben willig darzureichen gewohnt sind, erachten wir's doch wahrlich für würdig, ja wahrlich gebührend, dass denjenigen, welche für die Beschirmung der Freiheit der Kirche und ganz Italiens mit ausserordentlicher Begierde und Ergebenheit, mit allen Kräften und aller Anstrengung Leib und Leben preiszugeben sich nicht scheuten haben, das mit um so freigebigerem Gemüte gewährt werde, wodurch ihnen Ehre und Ruhm zu Teil wird und die Zeichen ihrer Tugenden und Verdienste überall gezeigt werden, auch sie selbst hiedurch um so inbrünstiger in gewohnter Treue und Ergebenheit beharren, und andere, durch ihr Beispiel angereizt, ermuntert werden. Dem vorgenannten Stuhl treuen Gehorsam zu leisten, da man weiss, dass sie von demselben Stuhl grössere Beweise seiner Freigebigkeit empfangen haben. Da also neulich an Anstiften des Säers böser Werke, welcher die Verkünder und die Feinde der christlichen Religion unterstützen, dem die der Verderbnis verfallenen Menschen dienen, die römische Kirche von einem unheilvollen und verderblichen Schisma und ganz Italien von Wirren und vom härtesten Joche der Parteien heimgesucht

THE LIFE OF THE CANTONS.

It is hoped that this column will give you an idea of how rich and manifold is the inner life of the Cantons of our Country. Short stories and poems, descriptions and jokes, either in the four written languages or in our numerous dialects, will tell you how our people at home feel and think, be it in bad times or good, when love-making or when burying their dead. Both crude and tender things will be related, provided they be genuine and typical. I shall begin with a contrast—as our country offers many—and give you an old "Kühreihen," from Appenzell, taken from O. von Greyzler's delightful collection, which can be bought for 2 frs., along with one of Dominik Müller's, the famous Basle poet, best-known songs:—

Appenzeller Kühreihen.

Wönd-er iha, wönd-er iha. Loba?
Allsama mit Nama,
Die alta, die junga.
Die alta allsama. Loba, Loba!
Chönd allsama, allsama! Loba, Loba!
Wenn i em Vech ha piffe,
So chönd allsama zuba z'schlyche,
Wohl zuba, da zuba.
Trib iha allsama, wohl zuba, bas zuba!
Höbsch sönd s' ond frei, holdsälig dazue.
Loba! Loba!

Wäss wohl, wenn er's Singa verghod:
Wenn a Wiega i der Stoba stohd,
Wenn de Ma mit Füschta dri schlohld,
Ond der Lofl zue alle Löchera inablost.
Loba! Loba!

Trib iha, iha allsamen, allsama:
Die Hinked, die Stinked
Die Pletzet, die Gschegget,
Die Gflecket, die Plasset,
Die Schwanzeri, Tanzeri,
Glinzeri, Blinzeri;
D' Lehneri, d' Fehneri;
D' Schmalzeri, d' Hasleri.
D' Moseri, s' Halbhörli.
s' Mühl: s' Trüpfängli,
Die erst Gell ond die Alt;
s' Chrommbe ond die E;
Der Grossbuch ond die Ruuch,
D' Langbeeneri, d' Haglehneri—
Trib iha, wohl zuba.
Da zuba, bas zuba! Loba!

Sit dass i gwibet ha,
Han i ke Brot me gah;
Sit dass i gwibet ha,
Han i ke Glöck me gah, Loba!

Wenn's ase wohl ghod
Ond niema still tohd,
So iss jo g'rota. Loba!
s' iss kene Lüta bas as ösera Chüeha,
Sie trinkid oss-em Bach ond mögid trüeha.

Heimkehr.

Wenn du so aus der Fremde heimgekehrst,
Mit allerhand Erinnerung beschwert,
Der Unrast müde und vom Schauen satt,
Nun wiederum betrittst die stille Stadt.
Die stille graue Stadt am jungen Rhein
Mit seinem Rosenwolkenvinderschein.
Und all die welschen Laute noch im Ohr,
Der heimathlichen Zunge ganz entwöhnt,
Und sie man wieder dir entgegentönt:
O wie gemüthlich kommt dir alles vor,
Wie sicher fühlt sich deines Lebens Kahn,
Wie segnest du der Heimat Suppenhafen,
Wie voll Entzücken zündest du den braven,
Vaterländisch-würzigen Stumpfen an!

wurden und es nicht ohne Grund fürchtete, dass es Tag für Tag mehr heimgesucht und dass das ungenährte Gewand des Gottessohnes zerrissen werde und der Nachen Petri versinke, da haben unsere geliebten Söhne, die Schweizer (Helvetii) in unserem und des vorgenannten Stuhles Solde, kriegend unsere Bundesgenossen, so unerschrocken, herrlich, tapfer und ruhmvoll alle Hindernisse überwinden und Gefahren verachtet und sich als treue Helden so löblich und trefflich gehalten, dass niemand zweifelt, dass durch ihre Stärke, Treue und Kraft, indem ihnen gleichsam die Rechte des Herrn voranging, fast in einem Augenblick das vorgenannte Schisma zerstoßen, die Freiheit der Kirche wieder gewonnen und Italien von dem unerträglichen Joche der Knechtschaft befreit worden ist. Den Fusstapfen der römischen Päpste, unserer Vorgänger folgend, werden diejenigen, die sich gegen die vorgenannte Kirche wohl verhalten, mit Ehren erhöht und mit ausgezeichneten Beinamen geschmückt haben, zu eigenem Lob und ihrem Ruhme und zum Zeugnis der Dankbarkeit der römischen Kirche, und von dem Wunsche beseelt, den vorgenannten Schweizern nach ihrem Verdienste angemessenen Dank zu beweisen, bezeichnen und schmücken wir nach dem Rat unserer ehrwürdigen Brüder, der Kardinal der heiligen römischen Kirche, und aus apostolischer Machtvollkommenheit die vorgenannten Schweizer mit dem Titel und der Ehre der "Beschirmer der Freiheit der Kirche" (defensores ecclesiae libertatis) und wollen und erkennen, dass sie auf ewige Zeiten Beschirmer der Freiheit der Kirche genannt und geheissen werden, und verliehen und spenden ihnen nach dem Rat derselben Brüder und aus derselben Machtvollkommenheit in Wahrheit zum Zeichen ihrer Treue und Tugenden zwei Fahnen, Banner genannt, für die zwölf Gegenden oder Teile, welche sie selbst Kantone heissen, mit unsern und der vorgenannten Kirche Schlüssel, Wappen und Abzeichen, deren sie sich auf ewig bedienen und erfreuen mögen, und welche wir durch unsern geliebten Sohn Matthäus, des Titels Priester von St. Pontianä, Kardinal, unsern Legaten a Latere in den lombardischen Landen, ihnen zuzustellen in andern Briefen von uns befohlen haben. So mögen die vorgenannten Schweizer, vom Guten zum Besseren fortschreitend, unter dem Bestand der göttlichen Gnade auch in Zukunft löblich handeln und Schutz und Schirm der vorgenannten römischen Kirche, ihrer Mutter, auf sich nehmen und sich befleissen, dass sie ausser unserm und des genannten Stuhles Segen und Dank vom Spender der himmlischen Gaben den Ruhm ewiger Seligkeit und auf Erden unvergängliches Lob erwerben.

* Einige davon sind heute noch im Schweiz Landesmuseum zu sehen.